

Compte-rendu

Detey, S., Racine, I., Kawaguchi, Y. & Eychenne, J. (2016).
La prononciation du français dans le monde. Du natif à l'apprenant.
Paris: CLE International.

L'ouvrage collectif *La prononciation du français dans le monde. Du natif à l'apprenant*, mené sous la direction de Sylvain Detey, Isabelle Racine, Yuji Kawaguchi et Julien Eychenne, se compose de 264 pages accompagnées d'un CD-ROM. Il est issu de deux projets de recherche, *Phonologie du Français Contemporain* et *InterPhonologie du Français Contemporain*, et "vise à offrir des éléments de référence à tous les enseignants, étudiants et chercheurs en didactique du français et en linguistique française" (Detey et al. quatrième de couverture). Le CD-ROM permet d'illustrer les différentes variétés de français traitées, principalement de manière sonore, à l'aide de fichiers au format wav. Une liste des soixante-trois contributeur-riche-s est donnée au début de l'ouvrage (p. 5-6). L'ouvrage papier comprend six chapitres et le CD-ROM se compose de trois parties (le français natif, le français non-natif, les références complémentaires).

Le chapitre A, intitulé "Le prononciation du français natif", est rédigé par 5 auteur-e-s. Il vise à sensibiliser le lecteur avec différentes notions-clés indispensables pour une démarche de décentration de la *norme* vers une prise en compte des usages attestés et des différents paramètres à prendre en compte dans la variation. Après un rappel synthétique de certains domaines de la linguistique (morphologie, syntaxe, etc.), la classification des sons est abordée en analysant la structure articulatoire et acoustique des voyelles et des consonnes. Quelques processus phonologiques sont présentés (assimilation, épenthèse, etc.) afin d'illustrer la phonotaxe. La phonologie suprasegmentale est également traitée sur différents plans. La deuxième partie tente de faire le point sur les relations entre le français de référence et la norme. Une définition des trois principales normes (objective, prescriptive, subjective) permet de mieux comprendre l'évolution diachronique entre l'usage du terme de français "standard" à celui "de référence", terme qui sera retenu dans tout l'ouvrage. Les cas du schwa et de la liaison viennent illustrer cette complexité. La dernière partie cherche à définir la notion d'accent dont les frontières sont présentées comme à manier avec prudence. Plusieurs hypothèses sont proposées quant à l'origine de l'accent et de sa (non)réalisation chez certain-e-s locuteur-riche-s mais aussi sur les caractéristiques phonético-phonologiques qui pourraient permettre sa catégorisation. Cependant, les auteur-e-s rappellent que même si certains

indices peuvent être mis en évidence, il est rare que, pris isolément, ils aient le même effet.

Le chapitre B, rédigé par 19 contributeur-riche-s, s'intitule "La variation géographique". Il regroupe 10 parties permettant de présenter une analyse de plusieurs variétés de français regroupées selon un critère géographique. Ces variétés sont dans l'ordre de présentation: le français méridional, en Belgique, en Suisse, au Canada, en Louisiane, au Maghreb et au Machrek, en Afrique subsaharienne, dans les départements et régions d'Outre-Mer de la France. Ces différentes parties présentent globalement la même structure (inventaire phonémique, allophonie et contraintes phonotactiques, aspects prosodiques, variation diatopique) ce qui facilite une démarche comparative. Les deux dernières parties concernent "les autres types de variation et la prononciation" et "la prononciation du français natif: pour aller plus loin". Tandis que la première permet de définir les différents types de variation (diachronique, diastratique, etc.), la deuxième tente de faire le point sur les tendances récentes dans l'analyse des processus sonores. L'auteure suggère que les méthodes de recherche ont évolué notamment grâce à la phonologie de laboratoire et celle de corpus permettant d'"établir les caractéristiques physiques et perceptuelles, les tendances distributionnelles et les régularités statistiques des systèmes sonores" (p. 79). L'implication de ces changements sont illustrés par les problématiques autour de la liaison, du schwa et de la variation diatopique.

Le chapitre C, qui s'intitule "La prononciation des apprenants de français langue étrangère" est le résultat de la collaboration de 43 chercheur-e-s et il représente la moitié de l'ouvrage. Il vise à présenter certains mécanismes dans le processus d'apprentissage de la prononciation du français (notion de transfert, *speech learning model*, etc.). Les parties suivantes respectent toutes la même structure soit d'une part, la description du système phonético-phonologique d'une langue particulière et d'autre part, une analyse de la prononciation des apprenant-e-s du français dans cette langue première (L1) en se focalisant sur "les problèmes de prononciation les plus observés" (p. 100). De cette manière, 19 types de locuteur-riche-s sont traités (par exemple: les anglophones, les arabophones, les coréanophones, les norvégophones ou les vietnamophones).

Le chapitre D, rédigé par 3 auteur-e-s, est intitulé "enseignement de la prononciation et correction phonétique". La première partie dresse un état des lieux de l'enseignement de la prononciation et notamment ses liens avec les découvertes en phonétique-phonologie (méthodes articulatoire, des oppositions phonologiques, etc.). La deuxième partie met l'accent sur l'importance de la formation des enseignant-e-s de langues sur deux points principaux: 1) le rôle de la perception dans l'acquisition et 2) l'articulation entre segmental et suprasegmental. Tandis que le premier point mène au fait qu'"il

est impératif que l'apprenant passe par la phase de sensibilisation et d'écoute et qu'il suive un entraînement soutenu à la perception" (p. 222), le deuxième va dans le sens d'un conseil "d'attirer l'attention de l'élève sur des fragments de parole beaucoup plus larges, dans lesquels l'information non-segmentale [...] joue un rôle important" (p.224). Dans la dernière partie, l'auteur déconstruit un ensemble de représentations liées à l'enseignement de la prononciation puis propose 7 principes de travail et 4 angles d'approches permettant de guider un-e enseignant-e dans le choix d'activités liées à un travail portant sur la prononciation.

Le chapitre E, intitulé "la prononciation des apprenants de français langue étrangère: vue d'ensemble", est un chapitre court dont les 3 pages permettent une vision synthétique du travail exhaustif mené dans le chapitre C. Trois tableaux renvoient directement aux pages où sont décrits les traits de prononciations relatifs aux différentes L1 des apprenant-e-s par rapport aux voyelles, consonnes et caractéristiques suprasegmentales du français de référence.

Le chapitre F, rédigé par 7 contributeur-ric-e-s, s'intitule "la prononciation des apprenants de français langue étrangère: pour aller plus loin". Ces perspectives prennent plusieurs formes dont la première est la phonétique expérimentale. Certains outils sont proposés afin de mesurer, de manière empirique, les stratégies articulatoires (palatographie dynamique, microphone nasal, etc.) et les corrélats acoustiques (formants, fréquence fondamentale, etc.). La deuxième approche se rapporte à la phonologie développementale en revenant sur différents concepts comme l'apprentissage implicite/explicite, la période critique ou la notion d'interférence. La troisième approche cherche à réintroduire l'importance de la prosodie dans la perception d'une parole "naturelle", "fluide" ou "intelligible" en prenant pour exemple l'accentuation, le rythme, les sandhis et l'intonation. La dernière partie conclusive de l'ouvrage traite de la question de la multimodalité expressive (expressions faciales et gestuelles) et de son importance dans la gestion des interactions en fournissant un contexte interprétatif et par extension dans l'enseignement/apprentissage de la prononciation.

Dans son ensemble, ce travail collectif permet de mettre à disposition d'un large public un ouvrage de référence pour des individus qui veulent trouver des éléments empiriques sur la prononciation du français contemporain. C'est un ouvrage rare et précieux qui permet une vision d'ensemble sur la diversité des publics concernés par la prononciation du français et qui devrait être incontournable dans les bibliothèques de sciences du langage et de didactique des langues-cultures. Bien que son intérêt et sa pertinence, dans le domaine de la phonétique-phonologie, soit incontestable, il serait possible de se questionner sur sa portée épistémologique en didactique des langues-cultures. En effet, même si l'approche choisie par les coordinateur-ric-e-s est

de déconstruire un certain nombre de représentations, dont *la norme*, par une démarche empirique et sociolinguistique, d'autres construits auraient pu également être remodelés en s'appuyant sur la didactique des langues-cultures contemporaine. La notion de *natif*, centrale dans l'ouvrage, est peu remise en question alors qu'elle fait débat notamment dans les travaux sur le plurilinguisme (Dewaele 2017) en affirmant que nous sommes tous natifs d'une langue et que, souvent, la réalité est plus complexe qu'une simple opposition entre une L1 et une L2. Dans une démarche ancrée dans la sociolinguistique et donc plus centrée sur l'humain en tant qu'individu social, il aurait été possible de questionner l'omniprésence du terme "correctif" quand il s'agit de l'enseignement/apprentissage de la prononciation. De la même manière, certains termes sont utilisés comme des synonymes là où ils suggèrent des positionnements différents comme quand les interférences phonologiques sont appelées des "problèmes" (p. 233). En accord avec les nouveaux rôles de l'enseignant-e de langue (facilitateur, médiateur, accompagnateur), il serait possible de parler de "médiation de la prononciation" (Miras 2013) afin de mieux rendre compte d'un processus humain global qui intégrerait une dimension idiosyncrasique en rupture avec celle uniquement nomothétique suggérée par certains descripteurs comme le *CECRL*. Bien que certains construits soient mis en question par plusieurs contributeur-riche-s, leur usage reste d'actualité, par exemple, les métaphores de "crible", "filtre" ou encore de "surdité" qui ne représentent pas au mieux les processus plastiques de la neurocognition humaine. Même s'il est certain que la formation en phonétique-phonologie des enseignant-e-s de langues devrait être améliorée, on pourrait se questionner sur l'impact d'une phonétique-phonologie parfois trop technique sur un possible rejet de cette composante de l'enseignement/apprentissage des langues. Il est certain que les recherches en phonétique-phonologie doivent être mieux actualisées dans le corps enseignant, cependant, on pourrait aussi espérer que les pratiques des enseignant-e-s sur le terrain (corps, chant, etc.) soient mieux prises en compte et analysées par les chercheur-e-s de ces domaines afin d'en définir les apports et limites. Pour conclure, il est donc clair que cet ouvrage est indispensable dans le domaine de par sa qualité et son exhaustivité, mais il semble important de continuer à diffuser une distanciation sur une phonétique parfois trop "corrective" au profit d'une approche plus ancrée dans des tâches sociales (Narcy-Combes 2005).

BIBLIOGRAPHIE

- Dewaele, J.-M. (in press). Why the dichotomy "L1 Versus LX User" is better than "Native Versus Non-native speaker". *Applied Linguistics*.
- Miras, G. (2013). "Enseigner / apprendre" la prononciation autrement: une approche psychosociale musique-parole. *RDLC – les cahiers de l'ACEDLE*, 10(1), 49-80.
- Narcy-Combes, J.-P. (2005). *Didactique des langues et TIC, vers une recherche-action responsable*. Paris: Ophrys.

Grégory Miras

Université de Rouen Normandie, DY LIS (EA7474)

Président de l'Association française de linguistique appliquée - AFLA

gregory.miras@univ-rouen.fr